

**Proche-Orient** Les secrets de la méthode Baker

# MADRID OU LA CONFÉRENCE POSTMODERNE

**V**ous étiez à Madrid. Qui a gagné dans ce match?

- Il s'agissait plutôt d'un round car le processus est loin d'être terminé. Je ne suis pas sûr que les gagnants et les perdants de Madrid seront les mêmes à la fin de la bataille. Le premier vainqueur, ce sont les Yankees américains. Dans la guerre du Golfe, ils avaient démontré leur puissance militaire mais peu de vision sur l'après-guerre. Ils ont prouvé à Madrid qu'ils avaient une idée assez précise de leur concept et qu'il avait les moyens diplomatiques de le mettre en œuvre.

- Une démonstration d'efficacité de la diplomatie de James Baker?

- Il a montré un professionnalisme exceptionnel. Contrairement à l'impression de distance qu'il donne dans les médias, il fait preuve d'une très grande disponibilité. Il a établi d'excellents contacts humains et réussi une véritable percée en milieu palestinien. Sur les questions d'organisation de la conférence déjà agréées par les parties, il s'est montré, par contre, tranchant comme un couteau. Cela se reflétait également dans la très grande qualité de ses discours publics écrits par Dan Krutzer, l'un des « Baker boys », et



G. Salame : à Madrid, « la procédure, c'était la substance de la conférence ». (Photo D. R.)

par la symbiose réussie entre cette équipe menée par Dennis Ross et la structure classique du Département d'État dirigée par Edward Djerderian, secrétaire adjoint pour le Proche-Orient et ancien ambassadeur en Syrie.

- Ce succès concerne surtout un exercice de relations publiques. Sur le fond, rien n'a encore été négocié. Est-ce que les lendemains ne vont pas être un peu moins euphoriques?

- Personne n'a été euphorique. La conférence s'est déroulée de bout en bout dans une

atmosphère de froideur extrême. C'était le début d'une négociation dure mais où la technique a été parfaite, jusque dans le fait que, par exemple, les délégations séjournaient dans des hôtels très éloignés les uns des autres pour réduire la coordination horizontale au minimum. Dans les discours publics, il s'agissait d'organiser devant les caméras une espèce de catharsis adressée à deux audiences, l'opinion publique de chacun des participants et, d'autre part, les médias internationaux. En même temps, les uns et les autres

étaient encouragés à inclure dans leurs interventions des éléments d'ouverture qui les rendaient intéressantes aussi pour les interlocuteurs présents dans la salle. Telle est la logique de la méthode Baker. C'est ce que j'appelle la conférence post moderne. L'essentiel, c'est que la procédure l'emporte toujours et secrète sa propre substance. Et que, sous le regard du pion de collègue aux yeux de lynx, les participants se lancent autant que possible des « CBM », c'est-à-dire des mesures pour créer la confiance. Marshall McLuhan disait à propos des médias « the medium is the message »; ici, « la procédure, c'est la substance ».

- C'est donc un démenti à tous ceux, notamment la France, qui prédisaient l'échec...

- C'est un démenti à tous ceux qui n'ont pas pris cette conférence au sérieux et je crois qu'ils auraient intérêt à y prendre un rôle plutôt que d'attendre patiemment son échec. Les Américains s'y sont trop investis pour accepter de lâcher et de regarder ailleurs.

Recueilli par  
François d'ALANÇON

\* Directeur de recherche au CNRS.